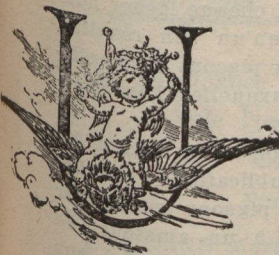


Le Secret des Pigeons

Par Pierre Voyer



N soir du dernier août, après l'intéressante et originale séance de fin d'année à l'Institut Agricole d'Ôka, nous étions à causer sur des sujets ressortant, comme de source vive, de ce

que nous venions de voir et d'entendre, lorsque des roucoulements issus de tout près frappèrent mon oreille. Me voyant quelque peu distrait par ces tremolo doux, à peine rythmés, se mettant peu à peu au diapason de la causerie, et connaissant la curiosité qui ne quitte jamais les journalistes, même voyageant avec le plus rudimentaire des bagages, le Frère Directeur s'en fut ouvrir une des quatre ou cinq blanches boîtes qui garnissaient le rebord d'une armoire. Et nous vîmes de beaux pigeons—des voyageurs qu'on devait expédier le lendemain. Tout de suite la conversation roula sur cet intéressant volatile. Je n'y pris pas, pour cause, une bien grande part, mais j'écoutai... pour la différence, et je compris surtout que la science était encore à ne s'expliquer que par à peu près le secret du vol des pigeons voyageurs.

Depuis cette conversation, qui ne sortit jamais au complet de ma mémoire, il m'est venu sous les yeux deux articles—l'un du "Petit Parisien", l'autre du "Harper's Magazine" (octobre)—où ce secret, ce mystère fait l'objet de dissertations que je ne veux qu'analyser, en vous priant d'excuser ma visible incompetence.

Il y a, dit d'abord l'écrit français, il y a des problèmes que l'homme, dans l'état actuel de ses connaissances, est impuissant

à résoudre et le secret du vol des pigeons voyageurs appartient à cette catégorie de questions mystérieuses devant lesquelles s'épuise notre sagacité. Nous savons bien que ces animaux, rendus à la liberté à de longues distances, reviennent presque toujours au gîte, mais, ce que nous ne savons pas, c'est comment ils accomplissent ce voyage et de quelle façon ils s'orientent. Les théories les plus diverses, et souvent les plus ingénieuses, ont été ébauchées et développées à ce propos, mais des constatations sérieuses sont venues les détruire tour à tour, si bien qu'à cette heure encore, nous en sommes réduits à des hypothèses, à des suppositions qui se heurtent souvent à des faits contradictoires. Ce n'est pas une raison pour que l'étude de l'orientation des pigeons voyageurs soit abandonnée. La difficulté même qu'on éprouve pour parvenir à un résultat certain est un stimulant pour les chercheurs, aussi ne saurait-on se montrer surpris de l'importance donnée à cette question au cours du congrès de psychologie qui vient de se tenir à Genève, où l'on a entendu, sur ce curieux sujet, un long rapport de M. Thauziez, professeur au lycée de Périgueux et président de la fédération des sociétés colombophiles du Sud-Ouest.

Or, ce dernier a surtout remis en lumière l'ancienne théorie qui attribuait le retour des pigeons vers leur habitation à l'emploi d'un sens que nous possédons peut-être sans nous en douter, et qu'il nommait le sens magnétique. Cette théorie est ainsi grossoyée: Tandis qu'ils sont transportés au point où ils doivent être lancés, les pigeon traversent les courants électriques qui se dégagent de la terre et qui circulent autour d'elle. Ces courants,